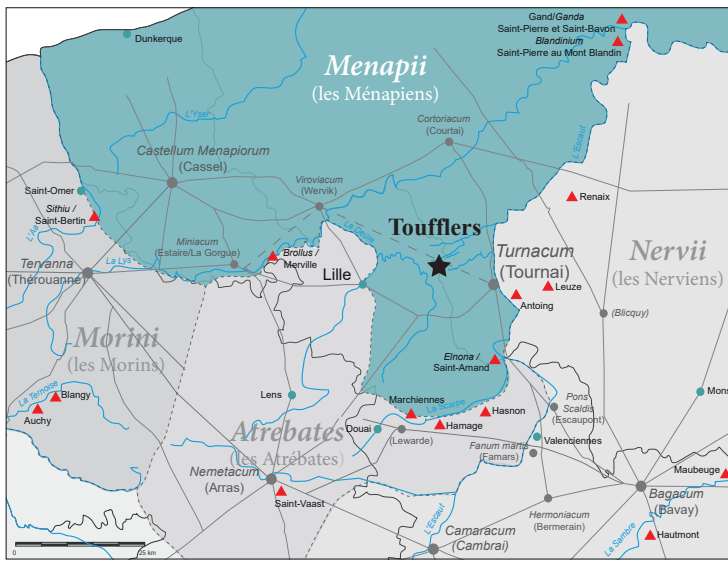




ARCHÉOLOGIE DES HAUTS-DE-FRANCE
TOUFFLERS, UNE NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE
ENTRE LILLE ET TOURNAI



- Légende :**
- Bagacum (Bavay) Chefs-lieux de cité romains
 - Fanum Martis (Famars) Autres agglomérations romaines
 - Voies romaines principales
 - - - - - Limites des cités romaines
 - ▲ Saint-Riquier Abbayes mérovingiennes
 - Douai Agglomérations médiévales

1



2



3

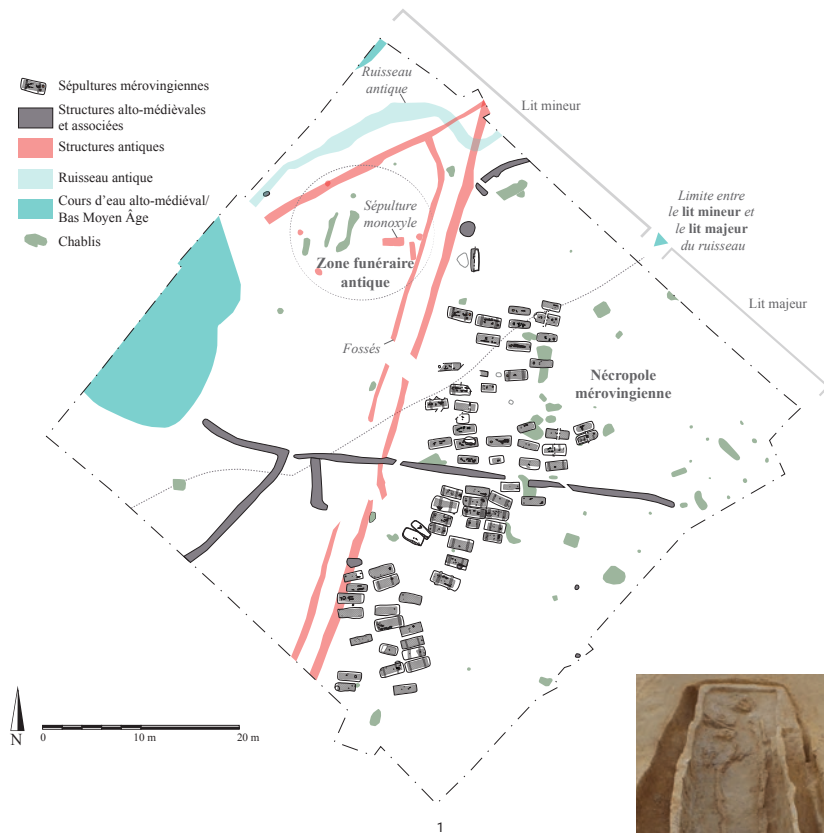
UN TERRITOIRE RICHE SE DÉVOILE

1. Organisation régionale autour de Toufflers, à l'époque romaine et au haut Moyen Âge. © DAO Thibault Legrand, Archéopole.
2. Vue d'ensemble du chantier et de la nécropole mérovingienne.
3. Tombe d'un guerrier mérovingien de haut rang en cours de fouille.

Intégrée à la Métropole Européenne de Lille, la ville de Toufflers fait face à la province du Hainaut. Dans le cadre d'un projet de lotissement porté par la société *Vilogia SA*, un diagnostic réalisé par l'Inrap a eu lieu en 2018 sur une emprise située à moins de 1 km de la frontière belge. Dans cette partie du bassin versant de l'Escaut, les limons de plateau recouvrent les argiles yprésiennes. L'emprise est bordée au nord-ouest par un sous-affluent du fleuve.

historique y est riche, l'emprise se trouvant en pays de Ferrain, à moins d'une quinzaine de kilomètres de *Turnacum*, capitale de cité des Ménapiens durant le Bas-Empire, qui deviendra le siège épiscopal du diocèse de Tournai. Le territoire de Toufflers semble alors rattaché au *Pagus Tornacensis* mentionné au VI^e s. par Grégoire de Tours. La première mention de *Tuflers* apparaît dans une donation de l'évêque de Tournai à l'abbaye de Cysoing en 1146.

En 2019, les fouilles préventives qui furent réalisées par Archéopole donnent sur la rue des Déportés, en bordure de l'agglomération et en direction de Tournai, sur une emprise de 3 000 m². Elles constituent la première intervention archéologique d'envergure réalisée à Toufflers. Le cadre



PALÉO-ENVIRONNEMENT ET PREMIERS TÉMOINS FUNÉRAIRES

Le ruisseau bordant la nécropole, d'abord au tracé libre de contraintes anthropiques, se développe au cours des périodes antiques et médiévales dans un lit mineur qui borde l'emprise. Dans un chenal rectiligne à la période protohistorique/Haut-Empire, l'écoulement semble faible ou intermittent, puis il se stabilise sous la forme d'un méandre vers la fin de l'Antiquité et perdure à l'époque médiévale.

Le cours d'eau est ensuite rectifié dans un tracé rectiligne à l'époque moderne, trait qu'il conserve aujourd'hui. La présence des vestiges d'une ripisylve dans le lit du cours d'eau atteste le développement d'un couvert d'arbres, menant à une couverture de type forestier qui s'accompagne d'une acidification du sol provoquant

la dissolution des ossements. Plusieurs chablis ont ainsi été reconnus sur l'emprise.

Entre le II^e et le IV^e s., quatre états de fossés communiquent successivement avec le ruisseau. En parallèle, six sépultures apparaissent à proximité : 2 inhumations (II^e-III^e s.), dont un exemplaire précoce de contenant monoxyle, et 4 crémations (III^e-IV^e s.). À partir de la fin du V^e s., ces premières tombes cèdent la place à une nécropole mérovingienne, de 71 sépultures.



2

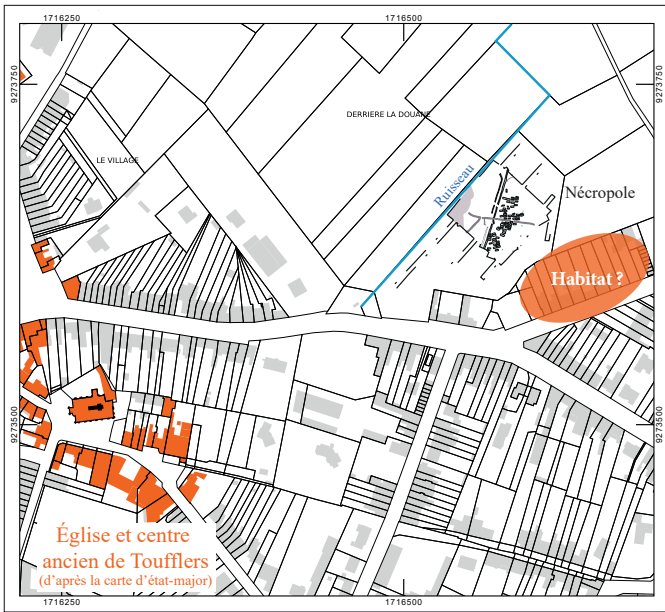


4

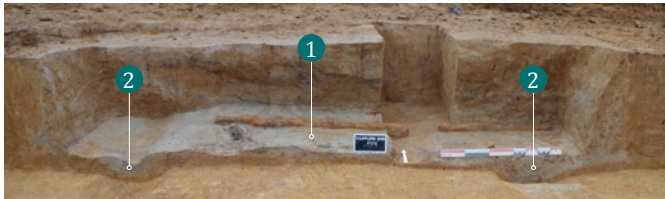


3

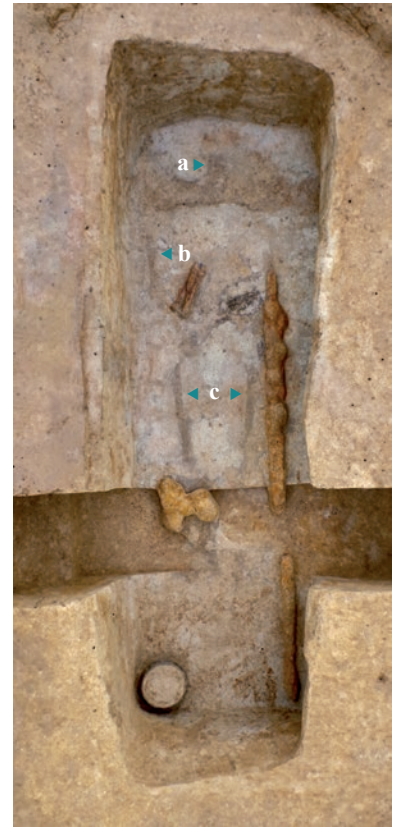
1. Évolution de l'occupation funéraire en bordure d'un ruisseau. © DAO Marion Wanègue, Cyril Debruyne, Thibault Legrand, Archéopole.
2. Vue du ruisseau actuel qui tire son origine de l'époque antique.
3. Sépulture antique à cercueil monoxyle (tronc d'arbre évidé).
4. Sépulture de chef mérovingien à armement multiple (épée ou spatha, lance, hache ou francisque, flèches).



1



2



3

CADRE GÉNÉRAL ET SPÉCIFICITÉS

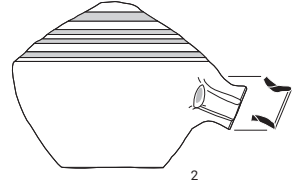
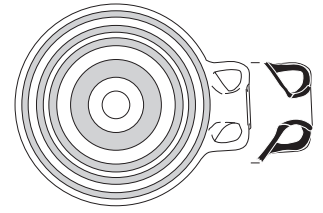
1. Localisations supposées de l'habitat mérovingien par rapport à la situation de la nécropole. © DAO Thibault Legrand, Archéopole (d'après cadastre.gouv.fr).
2. Tombe présentant des traces de cercueil (1) et de traverses en bois (2).
3. Ombre de cadavre perceptible lors de la fouille (a : la tête, b : le bras droit et c : les jambes).

La nécropole répond aux besoins d'un habitat proche. La topographie le favoriserait soit à environ 50 m à l'est, hors du lit majeur du cours d'eau, soit à l'emplacement du centre-bourg actuel, à 300 m. L'aire sépulcrale couvre une superficie de 1 200 m². Sa limite ouest reprend le tracé d'un des fossés antiques. À l'opposé, un alignement de trous de poteau semble la limiter à l'est. Ces deux axes sont traversés par un autre fossé, pratiquement perpendiculaire, qui semble éviter les sépultures et qui scinde la nécropole en deux. Ils forment deux carrés de 80 pieds romains de côté chacun, induisant la possibilité d'une délimitation préalable par arpentage.

Les inhumés apparaissent dans 31 tombes sous la forme de restes osseux spongieux

et d'ombre de cadavres. Elles résultent du remplacement progressif des corps par des sédiments d'une couleur différente du substrat révélant ainsi à la fouille la forme des corps.

Les rares crânes présents sont orientés à l'ouest. Dans la plupart des cas, des traces de contenants en bois apparaissent sous la forme de liserés verdâtres avec résidus carbonés noirâtres, souvent jalonnés de clous. Parmi ces contenants, on note 55 traces de planches, 5 monoxyles (épaisseur d'une dizaine de centimètres) et 9 brancards. On note également 16 occurrences de couvercles et dans 28 cas, la présence de 1 à 3 traverses inférieures.



DÉPÔTS D'OFFRANDES ET MÉDECINE « DE POINTE »

Lors de leur passage dans l'au-delà, les défunts, hommes ou femmes, reçoivent des dotations sous la forme de céramiques ou de verreries déposées aux pieds des inhumés. À Toufflers, 2 verreries ont été mises au jour, ainsi que 32 céramiques, dont un cas rare de gourde.

L'un des gobelets en verre a été analysé par le laboratoire Nicolas Garnier. L'analyse biochimique du dépôt au contact de la paroi interne a permis l'identification des marqueurs solubles et insolubles ou polymérisés : il s'agit d'une matière d'origine végétale composée d'écorce de chêne pubescent ou à noix de galle et d'un liquide alcoolique à base de raisins et baies noires (vin).

Le contenu de ce vase est interprété comme un témoignage tardif des pratiques de la médecine antique.

Au VI^e siècle, Cassidore, homme d'état et écrivain romain, conseille toujours les lectures d'Hippocrate et de Gallien, traduits en latin, qui préconisent une dizaine de soins différents à base d'un mélange similaire pour guérir les brûlures, nettoyer les plaies, soigner la dysenterie et les infections utérines ou encore limiter les hémorragies. Les prescriptions d'Hippocrate et de Gallien paraissent donc encore en usage à Toufflers à la fin du VI^e siècle, datation envisagée pour la sépulture concernée.

1. Tombes avec traces de résidus organiques liées à la décomposition du squelette (1 : le crâne ; 2 : le bras gauche ; 3 : les jambes) et offrandes déposées au pied du défunt.

2 et 3. Exemples d'offrandes : bouteilles et pots à décors de molette ou de croisillons, et exemplaire rare de gourde. © Dessin et photographie Lionel Venries, Archéopole.

4. Coupe tulipiforme en verre © Photographie Sandrine Fiévet, Archéopole.

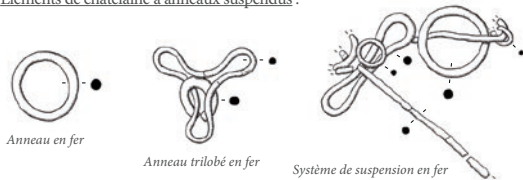
5. Gobelet en verre contenant une probable décoction d'écorce de chêne pubescent ou à noix de galle dans du vin rouge. © Photographie Sandrine Fiévet, Archéopole.

6. Illustration de la galle du chêne (à droite). Pedanius Dioscoride, *Traité de la matière médicale et des poisons mortels*, traduction Andrea Laguna, 1555, Pl. 103. © Bibliotheca Digital Hispanica.

Mobiliers découverts dans
des sépultures féminines



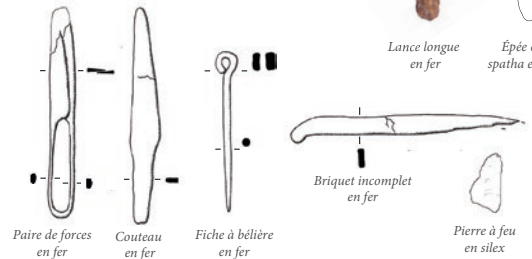
► Éléments de châtelaîne à anneaux suspendus :



Mobiliers découverts dans
des sépultures masculines



► Contenu d'une aumônière :

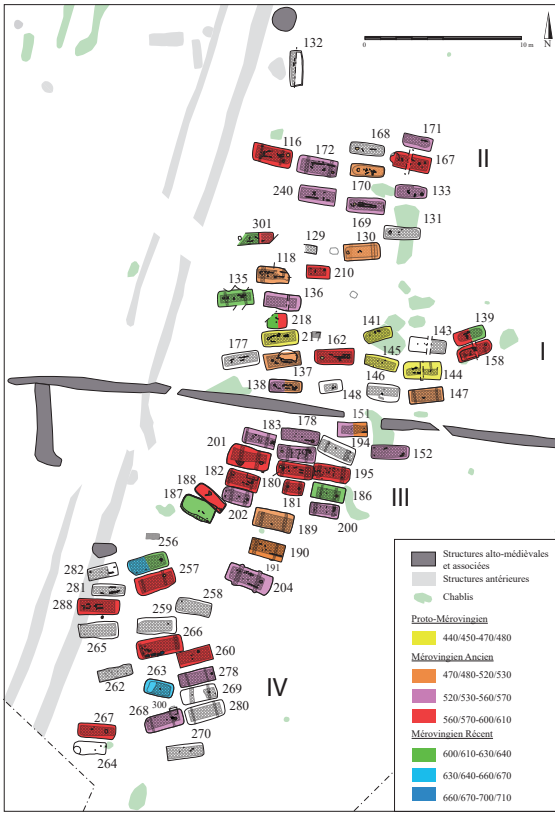


DES SÉPULTURES « HABILLÉES » REMARQUABLES...

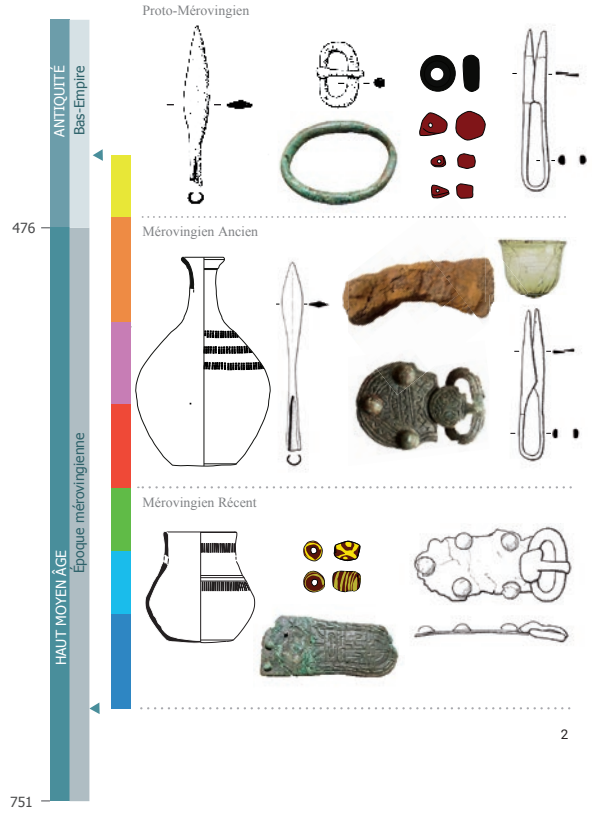
1. Mobiliers découverts dans des tombes féminines et masculines de haut rang. © Dessins : David Schmit. © Photographies : Caroline Relier, UTICA et Sandrine Fiévet, Archéopole.

Outre les dépôts d'offrandes, la particularité des nécropoles mérovingiennes est de livrer des sépultures « habillées ». Ainsi, les défunts sont très souvent accompagnés de leurs effets personnels, en position d'utilisation. En l'absence du squelette, ces effets sont un moyen pour déterminer le genre et le statut social du défunt : la présence d'armement (lance, épée, scramasaxe, francisque, bouclier) ou d'accessoires du vêtement (boucle, plaque-boucle et/ou plaque dorsale) induit que le défunt est un homme. Les éléments de parure (boucle d'oreille, perle, bracelet, bague, épingle, fibule) traduisent une sépulture plutôt féminine. Des ustensiles plus utilitaires (couteau, force, briquet, pince à épiler, aumônière) sont quant à eux communs aux deux sexes.

À Toufflers, l'armement et les parures sont particulièrement bien représentés. On compte ainsi 3 tombes qualifiées « de chef », avec épée et plusieurs autres armes cumulées et 3 tombes féminines au statut élevé comprenant plusieurs éléments de parure. Il n'est pour autant pas possible d'affirmer que ces individus formaient 3 couples distincts, les tombes les mieux dotées à Toufflers s'échelonnant de la fin du V^e au début du VII^e siècle.



1



2

... POUR UNE ÉVOLUTION CHRONOLOGIQUE ET TOPOGRAPHIQUE

Depuis ces dernières années, le mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine fait l'objet d'une typo-chronologie normalisée, actualisée régulièrement. Les objets découverts en contexte funéraire y sont caractérisés, numérotés en tant que critères et associés à une période d'utilisation estimée. Ainsi, 7 grandes périodes ont pu être identifiées Proto-mérovigien, Mérovingien ancien 1, 2 et 3, Mérovingien récent 1, 2 et 3 entre le milieu du V^e et le tout début du VIII^e siècle, chacune possédant une série de critères spécifiques.

En combinant les différents critères présents dans les tombes, la datation et l'évolution topographique de la nécropole peuvent être envisagées par une permutation matricielle restreinte aux nécropoles mérovin-

giennes fouillées alentours, comme celles de Houplin-Ancoisne, de Lesquin et de Marquette-lez-Lille. Ces dernières ont montré une évolution topographique à partir d'un premier noyau de sépultures.

À l'inverse, l'étude de René Legoux a montré l'existence de 4 noyaux distincts dès les débuts de l'occupation.

À Toufflers, les critères réellement marquants permettent de dater le cimetière entre le V^e et le milieu du VII^e siècle, comme c'est souvent le cas à l'échelle régionale.

1. Évolution chronologique et topographique de la nécropole d'après les travaux de René Legoux. © DAO Marion Wanègue, Cyril Debruyne, Thibault Legrand, Archéopole ; typo-chronologie : René Legoux.
2. Mobilier archéologique (armes, bijoux, récipients, accessoires) associé aux différentes périodes mérovingiennes. © Dessins : Lionel Venries, Archéopole et David Schmit. © Photographies : Caroline Relier, UTICA et Sandrine Fiévet, Archéopole.



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le Ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a

pour mission d'inventorier, protéger et étudier le patrimoine archéologique, de programmer, contrôler et évaluer la recherche scientifique tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il assure également la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Services Régionaux de l'Archéologie au sein des Directions Régionales des Affaires Culturelles, services déconcentrés du Ministère de la Culture placés sous l'autorité du préfet de Région.



ARCHÉOPOLE

Archéopole est une société coopérative

de production, opérateur d'archéologie préventive agréé par les ministères de la Culture et de la Recherche depuis 2005. Axée sur la recherche et l'ingénierie culturelle, son expertise chronologique concerne les périodes de la Protohistoire aux Temps modernes. Elle intervient sur un large territoire du Nord de la France qui s'étend de la Normandie à la région Grand Est, et peut, conformément à son agrément, opérer sur l'ensemble du territoire national. Son équipe permanente pluridisciplinaire est composée d'archéologues et de spécialistes (céramologue, anthropologue, spécialistes des enduits peints et de l'*instrumentum*, archéologue du bâti, archéozoologue). L'entreprise, également dotée d'un service de médiation culturelle, propose un large éventail de supports pédagogiques destinés aux publics scolaires ainsi que des projets culturels appréciés du grand public et des chercheurs.

TOUFFLERS, UNE NÉCROPOLE MÉROVINGIENNE ENTRE LILLE ET TOURNAI

CONDUITE DE L'OPÉRATION :

Thibault Legrand (Archéopole)

ÉQUIPE DE FOUILLE :

Thibault Legrand (Responsable d'opération), Marion Wanègue (Technicienne supérieure), Jérémie Lecry (Topographe), Amélie Desrue et Deborah Maguin (Archéanthropologues), Nathanaël Cartier, Marie-Emanuelle Dauphin, Cyril Debruyne, Lionel Venries, Delphine Cense-Bacquet (Adjointe responsable scientifique), Marion Conan, Sandrine Fiévet, Laurent Gubellini (Responsable scientifique), Adélaïde Malbranque, Jérôme Marian

ÉTUDES SPÉCIALISÉES :

René Legoux, AFAM (Typochronologie par permutation matricielle) ; David Schmit (*Instrumentum*) ; Lionel Venries (Céramologie) ; Amélie Desrue (Anthropologie) ; Gaëlle-Anne Denat (Lithique) ; Nicolas Garnier (Étude biochimique de contenu organique) ; Paul Picavet (Étude de mobilier macrolithique) ; Tomasz Goslar (Datations radiométriques)

STABILISATION ET

RADIOGRAPHIES :

Caroline Relier, UTICA (stabilisation, radiographies) ; Frédéric Masse, Le LABO, Centre Archéologique, Ribemont-sur-Ancre (stabilisation)

BIBLIOGRAPHIE :

LEGRAND TH., coll. WANÈGUE M., *Toufflers « Rue des Déportés », Nord (59)*, Rapport final d'opération de fouille archéologique préventive, DRAC-SRA Hauts-de-France, Archéopole, 2021.

LEGOUX R., PÉRIN P. et VALLET F., *Chronologie normalisée du mobilier funéraire mérovingien entre Manche et Lorraine*, Bulletin de liaison de l'Association française d'archéologie mérovingienne, Saint-Germain-en-Laye, Hors-Série, 1, [2004, 2006, 2009], quatrième édition revue et corrigée, 2016.



ARCHÉOLOGIE

DES HAUTS-DE-FRANCE

Publication de la DRAC Hauts-de-France - Service Régional de l'Archéologie

Site d'Amiens

5, rue Henri Daussy
80000 Amiens
Tél. : 03 22 97 33 45

Site de Lille

Hôtel Scrive
1-3, rue du Lombard
CS 8016
59041 Lille cedex
Tél. : 03 20 06 87 58

www.culture.gouv.fr/Regions/Drac-Hauts-de-France
<https://nordoc.hypotheses.org>

Auteurs :

Thibault Legrand, Laurent Gubellini (Archéopole)

PAO :

Sandrine Fievet (Archéopole)

Relecture :

Karine Delfolie (DRAC/Pôle Patrimoines et Architecture)
Sandrine Fievet (Archéopole)
Philippe Hannois (DRAC/SRA)
Nicolas Mélard (DRAC/SRA)

Crédit photographique

page de couverture :

© Photographie Delphine Cense (Archéopole)

Crédits iconographiques :

Sauf mention contraire les photographies sont la propriété d'Archéopole.

Suivi éditorial :

Karine Delfolie (DRAC)

Coordination de la collection :

Mickaël Courtiller et Karine Delfolie (DRAC)

Réalisation :

Agence Linéal :
03 20 41 40 76

ISSN : 2553-4521
Dépôt légal 2022.

Diffusé gratuitement par le SRA sur demande écrite dans la limite des stocks disponibles. Ne peut être vendu.